



*SUR LES PAS  
DE MÈRE DE PINCZON  
EN PROVENCE*



*Congrégation des Soeurs  
de Saint Thomas de Villeneuve*

*Communauté de Hyères (Var)*



## Le destin d'une femme

Aucune vie n'est facile. Celle de Mère Pauline de Pinczon ne fut pas épargnée par les épreuves. Et pourtant, comme le tronc torturé des oliviers, son humble existence fut, à la fois, féconde et rayonnante, laissant à la postérité une multitude de fruits qui continuent de faire leur œuvre aujourd'hui.

Qui aurait pu prévoir que l'enfant Pauline qui tyrannisait ses parents serait choisie par le Seigneur pour Le servir en se mettant au service des plus pauvres ? Car il fut un jour où celle que l'on appelait la « *sauvageonne* » sut entendre son appel et y répondre. Dieu allait la rendre capable de réaliser une œuvre charitable et bienfaitrice.

Inspirée par Saint Augustin, et guidée par l'Amour qui brûlait en elle sans jamais se consumer, sa vie bien remplie fut celle d'une femme d'entreprise. Fondatrice de la congrégation des « *Sœurs Hospitalières de Notre Dame de Grâce, dite de Saint Thomas de Villeneuve* », celle que l'on appelait Madame de Pinczon n'eut de cesse d'ouvrir des lieux d'éducation et de soin, mais aussi de nombreuses communautés qui fleurirent partout en Provence.

L'année 2020 marquera les deux cents ans de sa mort, mais aussi de sa naissance au Ciel. Dans son infinie bonté, le Seigneur a laissé à nos yeux ébahis le corps intact de la Vénérable Mère. Un signe pour les hommes, un signe pour la postérité, un signe qui nous dit le Mystère sans le révéler.

Les religieuses de la communauté de Saint Thomas de Villeneuve du Cours Maintenon à Hyères se veulent les servantes et les dépositaires de l'œuvre héroïque de leur sœur aînée. Elles ont voulu honorer la mémoire de cette belle âme par ce petit opuscule qui retrace l'histoire d'une vie tout à la fois ordinaire et extraordinaire.

L'incorruptibilité physique de « *la Sainte* » est certainement à comprendre comme une grâce laissée aux hommes, afin que ceux-ci viennent s'incliner, s'agenouiller et affermir leur foi.

Puissions-nous à présent libérer ce signe à la vue de tous et faire coïncider le prochain bicentenaire de Mère Pauline de Pinczon du Sel avec sa Béatification.



« Nous dédions ce modeste ouvrage à une femme exceptionnelle  
de foi, de courage, de conviction, de prière :  
*Mère Pauline-Louise de Pinczon,*  
Fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Grâce,  
dite de St-Thomas de Villeneuve, à Aix-en-Provence,  
née à Rennes le 31 mai 1752,  
morte en odeur de sainteté, à Lambesc,  
le 22 septembre 1820,  
déclarée Vénérable par notre Saint Père  
le Pape Léon XIII, le 24 décembre 1891,  
dont la vie intense et l'Œuvre remarquable s'identifient à celles des Saints  
que le Seigneur appelle  
pour le Service de l'Eglise et des plus pauvres »

**Communauté des Sœurs  
de St Thomas de  
Villeneuve  
Hyères**

**Octobre 2015**



**Le Cours Maintenon à Hyères (Var)**

« Présentés sous forme de plaquette illustrée  
voici donc quelques extraits  
*(inspirés des ouvrages des Chanoines A. Gontier et L. Bourgeon)*  
de la fabuleuse histoire de Mère Pauline,  
dans le respect scrupuleux des faits historiques  
et des dates chronologiques »

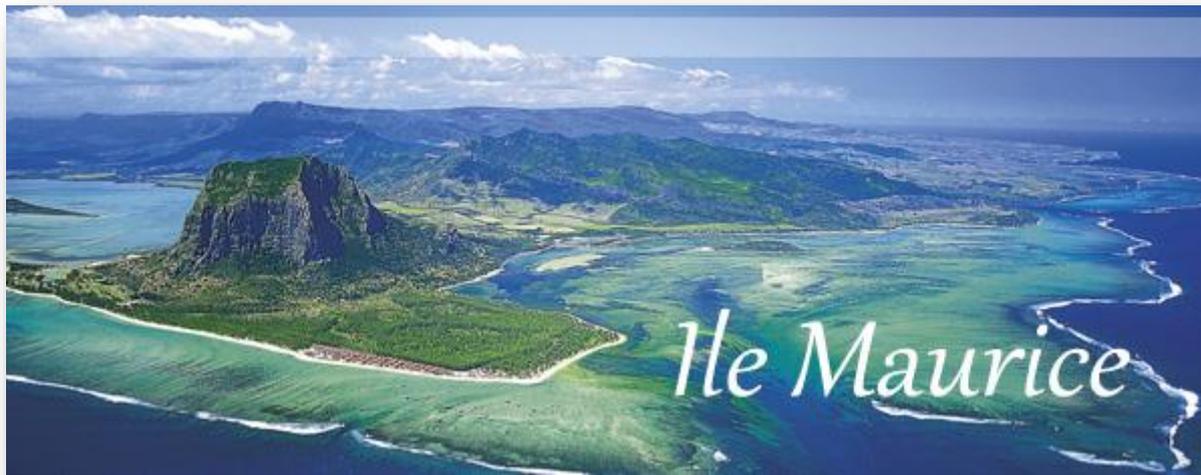
**Réalisé par la Communauté des Sœurs de Maintenon,  
avec la participation de Noël Surle.**

## 1752 Naissance de Pauline-Louise de Pinczon à Rennes

Pauline naît le 31 Mai 1752 en Bretagne, au sein d'une famille heureuse de 6 enfants (*cinq filles et un garçon*).

Elle est baptisée le lendemain de sa naissance en l'église Saint Jean à Rennes.

Elle n'a que 6 mois lorsque ses parents la confient aux soins des grands-parents, avant leur départ pour l'Ile Maurice (*le papa étant capitaine dans les armées de Louis XV*).



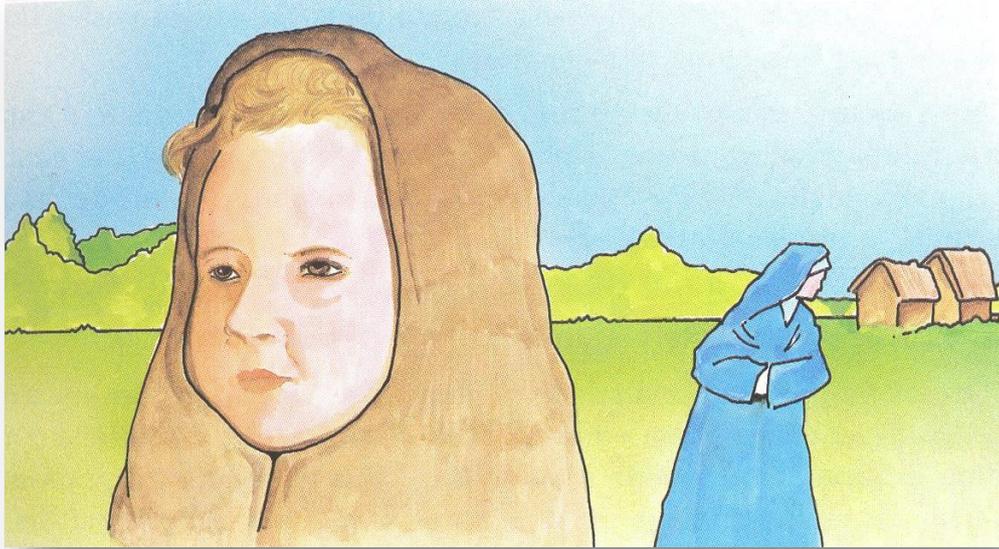
Très tôt, Pauline se révèle insolente, obstinée, indisciplinée et devient à 3 ans, la « *terreur de la maison* ».

Par ses cris et ses scènes, elle « *empoisonne* » la vie de son grand-père, ancien greffier, ayant fui les discordes et les procès pour profiter, à la campagne, d'un repos bien mérité.

Le vieil homme écrit à sa fille et lui demande de revenir au plus vite afin de le délivrer de ce... « *tyran* ».

La guerre de 7 ans fait rage, le retour immédiat s'avère impossible et la réponse de la maman est sans appel : « *Mettez-la au couvent !* »

Mais les Ursulines ne peuvent garder la « *sauvageonne* », beaucoup trop rebelle, les Bénédictines pas davantage, la jugeant ingouvernable.



Seules, les Visitandines, par la douceur, la compréhension, parviennent à l'appivoiser, à canaliser son tempérament.

Elles préparent Pauline à sa Première Communion et, dès lors, un véritable changement s'opère en elle.

A l'âge de 12 ans, elle entend l'appel du Seigneur, pour la première fois, au cours de sa Confirmation :

*« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... »*

### **1780 Entrée au Noviciat des Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve à Rennes**

A 20 ans, Pauline confie à ses parents son désir de devenir Religieuse mais son père, connaissant son caractère, lui réplique :

Nous en reparlerons quand tu seras majeure !

A l'époque, la majorité est fixée à 25 ans...

En attendant, Pauline change radicalement de vie, renonce aux toilettes recherchées, aux fêtes mondaines et visite les pauvres....

*« Ce que vous faites aux plus petits des miens  
C'est à Moi que vous le faites »*

L'enfant terrible est devenue, en quelques années, une jeune fille généreuse, attentive aux autres...

Elle entre chez les Soeurs de Saint Thomas de Villeneuve en 1780, fait son Noviciat à Bécherel, en Ille-et-Vilaine, puis sa Profession Religieuse le 7 Avril 1782.



Vue du Bourg de Bécherel



Chambre de Pauline (*croix*) dans la Maison de Bécherel où elle fit son Noviciat

Pendant 6 ans, de 1782 à 1788, Pauline reçoit pour Mission de s'occuper de jeunes filles dans différents établissements bretons. Elle exerce une forte influence sur les enfants qui lui sont confiés. Mais ce n'est pas en Bretagne que Dieu la destine.

### 1788 Mgr de Boisgelin appelle Soeur Pauline à Aix pour fonder le collège de Lambesc



Mgr de Boisgelin



Maison de Lambesc

En effet, à la demande de Monseigneur De Boisgelin, Archevêque d'Aix-en-Provence, les Religieuses de St Thomas de Villeneuve dépêchent, à Lambesc, une « équipe d'élite » dont elle fait partie, pour s'occuper d'une Maison d'éducation capable d'assurer la formation intellectuelle et spirituelle des jeunes filles de la Région.

Madame De Pinczon est envoyée en Mission, entourée de Mesdames De Mongermont, Sébire, Lagarde, Godichau et De Cauvigny.

Pauline y assume les tâches essentielles : à la fois l'économat, la direction des études et l'enseignement du français.

A 36 ans, d'une grande distinction, intelligente, vive, généreuse, scrupuleuse dans l'obéissance, elle suit l'orientation profonde de sa vocation : l'amour de Dieu et l'amour des pauvres ne font qu'un !

Le collège de Lambesc ouvre ses portes à la rentrée scolaire 1788, mais la France est en pleine effervescence.

### **1789 : Fermeture du collège et dispersion des Religieuses**

**4 août : Abolition des privilèges**

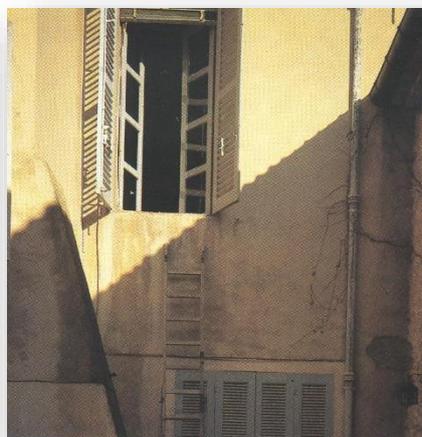
**2 novembre : Confiscation des biens de l'Eglise**

« Dieu écrit droit avec des lignes courbes » dit-on fort justement, et Pauline est sur le point de connaître une grande épreuve, qui va la rapprocher des plus déshérités, car la Révolution gronde dans le pays et n'épargne pas le Midi...

Nous sommes en 1789 et, menacées de mort, c'est par une fenêtre donnant sur le jardin que les Religieuses de Lambesc s'enfuient, grâce à une échelle tenue par un fidèle jardinier.

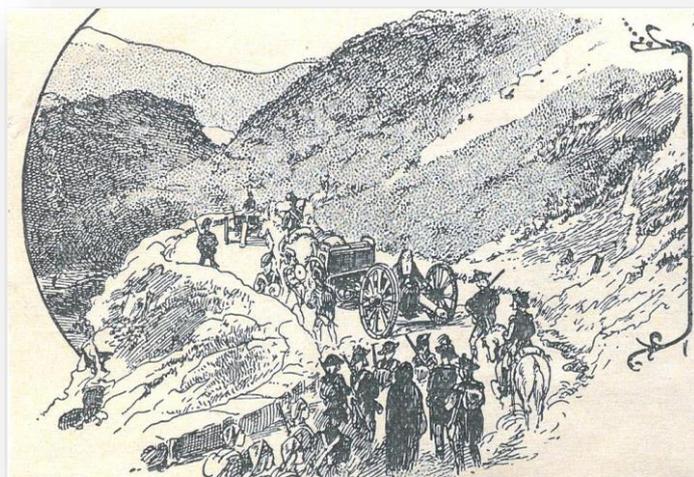


1789 : la Révolution éclate !



Fenêtre par laquelle  
Mère Pauline put  
s'enfuir de Lambesc

Aidée par un Officier d'Artillerie, Sœur Pauline fait route jusqu'à Cuneo, en Italie, en compagnie de Madame Sébire, « sur l'affût d'un canon »,  
Juchées sur une charrette, les Sœurs prennent la direction de Savigliano, au cœur du Piémont.



Traversée des Alpes



Vue de Savigliano

Pour des raisons inconnues, les deux religieuses se séparent ensuite, et Pauline, seule, à pied, emprunte la route qui conduit à Gênes, avec pour tout bagage, un sac de voyage (*gardé à la Maison Mère comme une précieuse relique*).



## 1800 Retour de Sœur Pauline en France, à Marseille

Mère Pauline connaît, pendant 9 ans, une extrême pauvreté avant de revenir en France, à Marseille plus précisément, de manière discrète, en cachette, car la Terreur règne encore.

Madame De Pinczon en profite pour préparer activement l'avenir de sa Congrégation :

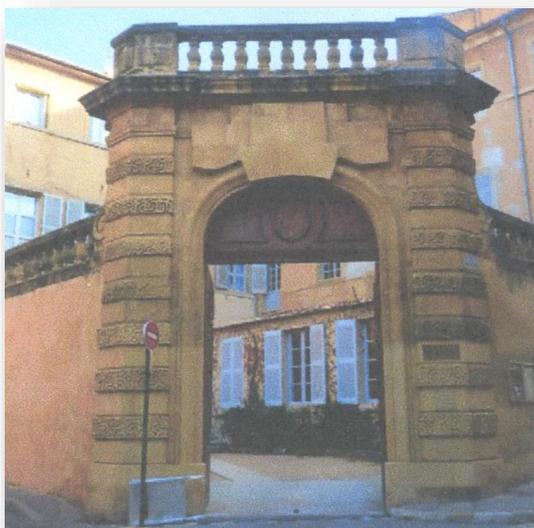
*« Notre Dame de Grâce dite de Saint Thomas de Villeneuve ».*



Marseille, au sommet, la Basilique de Notre Dame de la Garde

## 1801 Maison Marignane

Avec la bénédiction de la Supérieure Générale de Saint Thomas de Villeneuve à Paris, elle crée, à Aix-en-Provence, une petite école, entourée de quelques aides, parmi lesquelles, deux ou trois postulantes : Une petite communauté vient de naître, fervente, assurant les cours et l'éducation chrétienne des enfants.



Maison Marignane



Mère Pauline faisant le Catéchisme aux petites filles

## 1802 Installation de la Maison du Bourguet

L'école prospère et oblige Mère Pauline à l'aménager, l'année suivante, dans une Maison plus vaste, l'hôtel du Bourguet, à Aix (*ancienne Faculté des Lettres*), près de Saint Sauveur, pour y accueillir des élèves de plus en plus nombreux.

Cet établissement dispose de multiples pièces, pouvant être aménagées en classes, études, dortoirs et logements pour les maîtresses.



Maison du Bourguet

Il possède, en outre, une cour assez grande, près de la Cathédrale Saint Sauveur, à proximité de l'église des Pénitents Bleus, fermée depuis la Révolution, et utilisée désormais par Madame de Pinczon pour son pensionnat.



Chapelle des Oratoriens, plus tard des Pénitents Bleus  
Aix en Provence où firent Profession les premières Novices

## 1804 Fondation de la Congrégation des Soeurs de Notre Dame de Grâce



Le 5 janvier 1804, a lieu la première profession Religieuse, en l'église des Pénitents Bleus :

Trois novices prononcent leurs vœux (*Sœurs Velixandre, De Battine et Thévenet*), huit postulantes prennent le voile, dont Soeur Rose Moutte (*future Supérieure Générale après Mère Pauline, de 1820 à 1836*).

En cette année, marquée par le sacre de Napoléon Bonaparte, Mère Pauline fonde, à Aix-en-Provence, « les Sœurs Hospitalières de Notre Dame de Grâce, dite de Saint Thomas de Villeneuve », Congrégation reconnue et approuvée sous ce titre, pour le service des pauvres et des malades, par un décret impérial du 23 avril 1807.

Restée Professe des Sœurs de St Thomas de Villeneuve, elle ajoute le même nom à sa nouvelle Congrégation et lui donne aussi, avec quelques modifications, les mêmes règles et le même costume.

Notons, pour la petite histoire, que les religieuses de Notre Dame de Grâce se sont unies à celles de Saint Thomas de Villeneuve de Paris en 1984.



Mère Rose Moutte



Pourrières (Var)  
Où naquit Mère Moutte

Les deux branches sont donc désormais réunies : Un retour aux sources !



Mère Roger de Cordoue



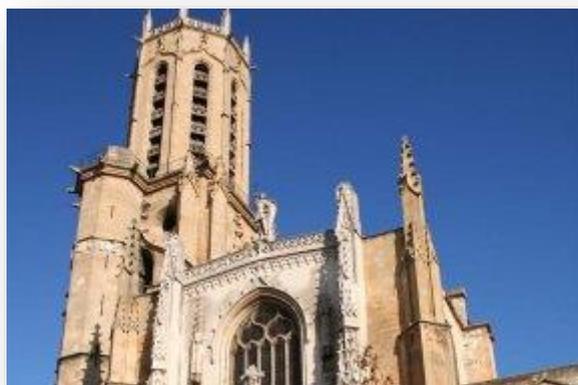
Mère Marie du Rosaire

*« Il est nécessaire d'être très bon avec les pauvres, très aimable et plein de charité, ce sont les pauvres qui nous ouvrent les portes du Ciel »*

*(Extraits du livre de la Direction).*



Cloître et Cathédrale Saint Sauveur à Aix en Provence





Porte d'entrée de l'hôpital Saint Jacques

## Création de la Communauté de l'hôpital Saint Jacques

Le 10 janvier 1804, la jeune communauté prend possession de l'hôpital Saint Jacques, en présence des autorités et d'importants personnages de la ville, avec deux professes et huit novices.

Par la volonté de Monseigneur Jérôme-Marie Champion de Cicé, nouvel archevêque d'Aix-en-Provence et homme de lettres remarquable (*auteur de nombreux Catéchismes en Provençal*), elle porte le nom de « *Société des Dames Hospitalières de la Ville d'Aix* », une société diocésaine, capable de fournir des hospitalières à tout le diocèse d'Aix-en-Provence, comprenant Aix, Arles, Marseille, Toulon, Fréjus (le Var et les Bouches du Rhône, en somme, réunis, à l'époque).

Peu à peu, les Sœurs de N-D de Grâce sont chargées de l'orphelinat des garçons, de celui des filles, de la crèche, des tout-petits malades, des contagieux, de la cuisine, la lingerie, la buanderie...

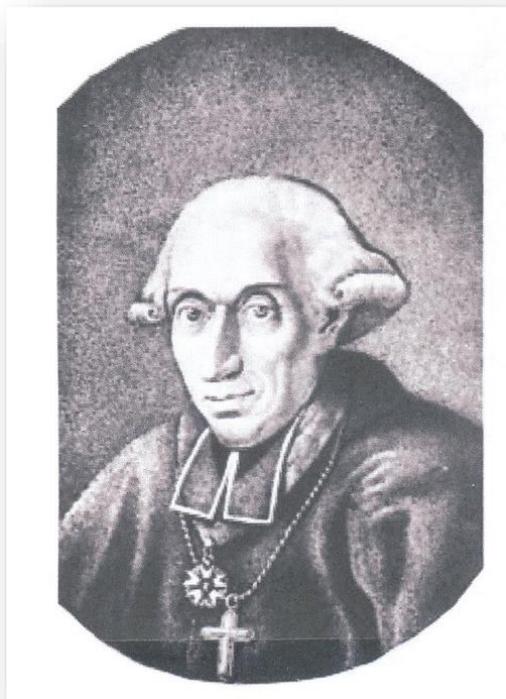
J'en oublie sûrement !

Saluons au passage leur indéfectible dévouement, en Provence notamment, depuis plus de 200 ans...

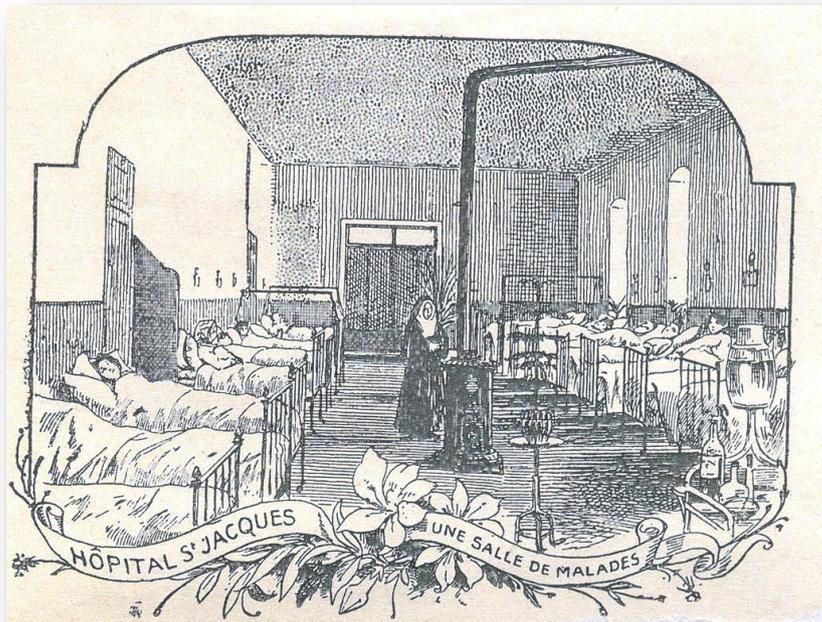


Statue de ND de Grâce, vénérée en l'église Sainte Madeleine à l'origine du nom de la Congrégation fondée par Pauline de Pinczon

« Car j'étais nu et vous m'avez vêtu,  
malade, infirme, prisonnier  
et vous m'avez visité »



Mgr de Cicé

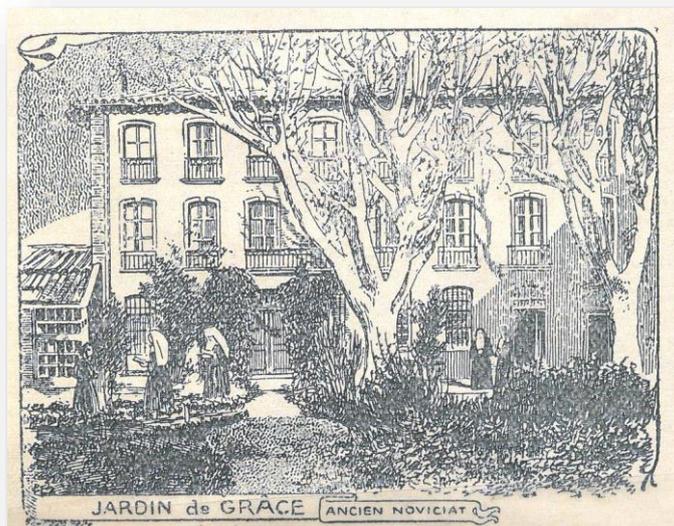


Intérieur de l'hôpital St Jacques

### 1807 Installation du Noviciat dans la Maison de Grassi

Encouragée par Mgr de Cicé, Madame de Pinczon n'hésite pas à installer son Noviciat dans un « Pavillon » vaste et agréable, entouré de grands arbres, au milieu du Jardin de Grassi, tout près de l'hôpital St Jacques.

Ce noviciat lui tient à cœur, notamment pour des raisons de proximité, car à l'époque, ne l'oublions pas, il fallait au moins 15 jours pour aller d'Aix à Paris en... diligence.



Le jardin de Grassi (ancien Noviciat)

## 1808 - Fondation de Communautés

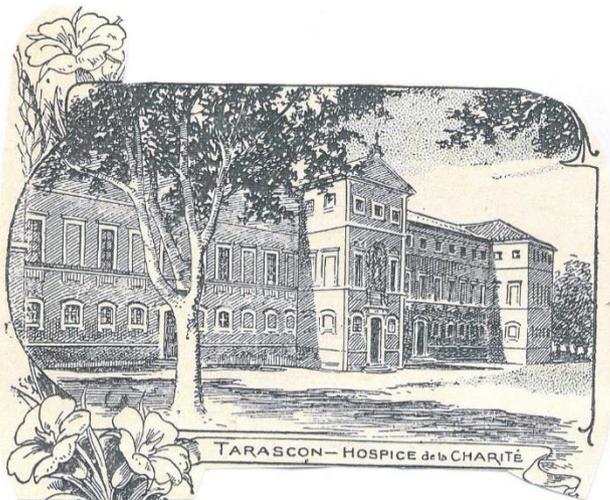
« *Ménagez-vous, je vous en prie et n'entreprenez pas plus que vous ne pouvez le faire* » conseille sa Supérieure de Paris.

Infatigable, héroïque, Mère Pauline poursuit néanmoins sa Mission d'Évangélisation et fonde de nombreuses Communautés, notamment à Sorgues, Tarascon, Grimaud, Grenoble, Arles et Grasse.

Impressionnant !



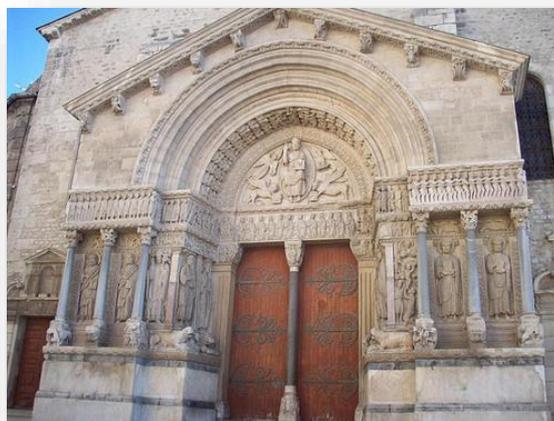
Église St Michel de Grimaud



Hôpital de Tarascon



L'église de Sorgues



Cathédrale Saint Trophime d'Arles au cœur de la Provence

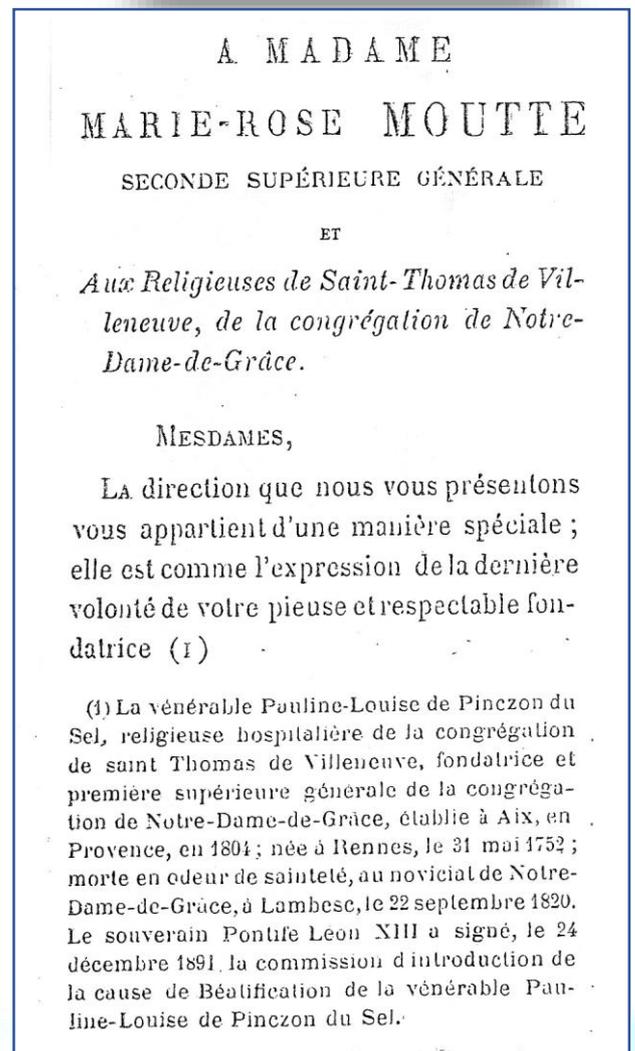
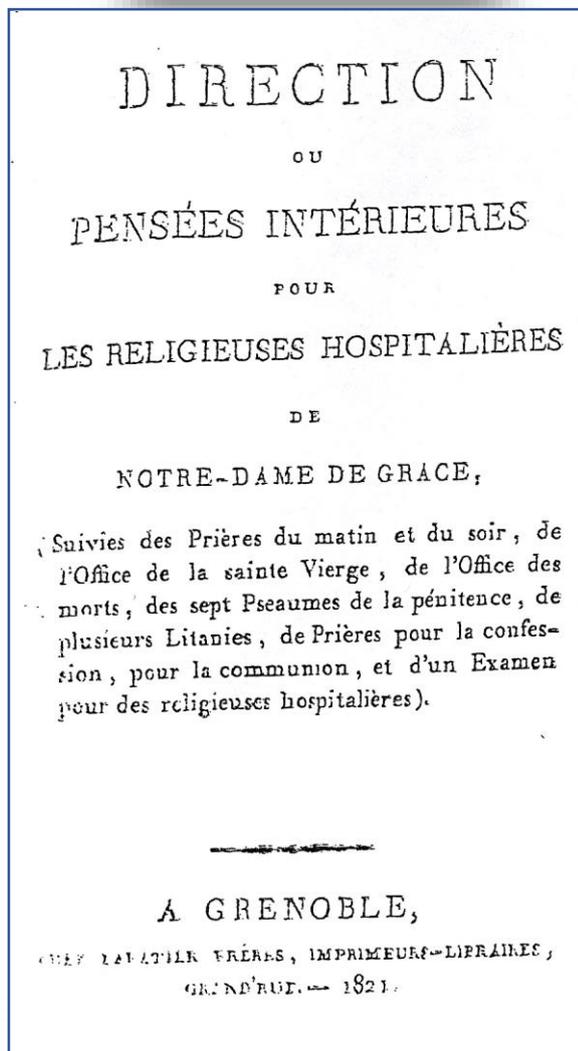


## 1815 - Durant les 100 jours, Mère Pauline s'enfuit à Marseille

A Aix-en-Provence comme dans tout le pays, Bonapartistes et Royalistes s'affrontent avec violence et les hôpitaux regorgent de soldats blessés.

Les sœurs de Notre Dame de Grâce sont à pied d'œuvre mais leur situation devient de plus en plus difficile, obligeant Madame de Pinczon, à se réfugier à Marseille, au mois de mars, chez les parents d'une religieuse, Sœur Fauchier, revêtue « d'habits civils » pour ne pas attirer l'attention.

Cachée dans une arrière-boutique insalubre, elle prie et rédige son « *Manuel de l'Hospitalière* ».



A l'une de ses Communautés, elle confie :

*« Je souffre d'être séparée de vous, dans une dépendance des événements qui m'opresse et ne m'éclaircit point. J'embrasse toutes les sœurs »*

Après la défaite de Waterloo (18 juin), l'exil de Napoléon à Sainte Hélène, (15 juillet) et le retour de Louis XVIII, la situation semble progressivement se normaliser, en France, loin des conflits passés.



Courant août, la voie est libre et la fondatrice des Sœurs de N D de Grâce revient à Aix, afin de parachever son Œuvre au milieu de ses Religieuses.



## 1817 Reprise de la Maison de Lambesc

De 1817 à 1820, de nouvelles communautés naissent dans toute la Provence : à Lambesc bien évidemment, où se trouvent désormais réunis pensionnat, école, dispensaire et noviciat ;



Église paroissiale de Lambesc

mais également à Draguignan, Cannes, Saint-Tropez, Saint Rémy...



Aperçu de Saint Rémy de Provence fière de sa culture, de ses traditions.



Mère Pauline a maintenant 67 ans. Tant d'épreuves, de luttes, de péripéties, d'aussi grandes responsabilités assumées dans la tourmente sont venues à bout de sa santé.

Elle sent ses forces diminuer mais ne se plaint jamais.

On la conduit désormais chaque jour, d'un lieu à un autre, sur une chaise à roues, mais qu'importe !

A ses « Filles » qui l'entourent, elle murmure :

« Dieu m'a ôté l'usage de tous mes membres mais Il m'a laissé le cœur, un cœur pour aimer »



La tribune de la chapelle devient son lieu de prédilection, elle s'abandonne avec confiance à la méditation, à la prière...

Parfois, les Sœurs la surprennent en extase, dans une sorte de « cœur-à-cœur » lumineux avec Dieu.

Alors le temps s'arrête, aux portes de l'éternité.



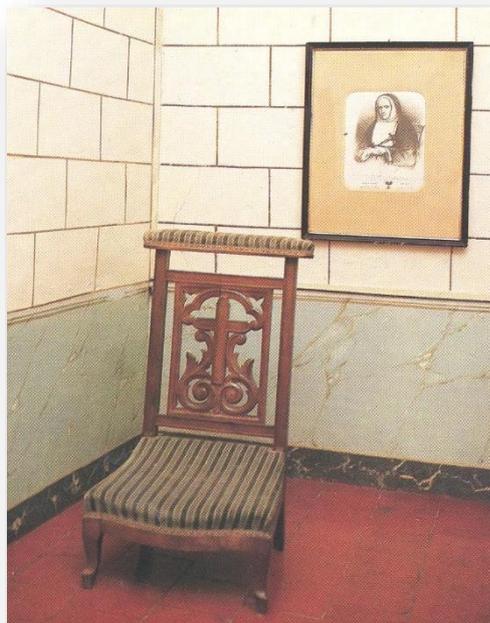
Tribune de la chapelle où la Mère fut trouvée en extase

## 1820 Mort de Mère de Pinczon, le 22 septembre et sépulture à Lambesc

Elle rejoint la Maison du Père, le 22 septembre 1820, jour de la fête de Saint Thomas de Villeneuve.

Divine coïncidence !

Son corps est exposé dans la Chapelle du couvent de Lambesc où de nombreux visiteurs viennent se recueillir, particulièrement des pauvres, qu'elle a tant aimés et servis durant son existence.



Chambre et Maison de Lambesc où mourut Mère Pauline

Ses obsèques, célébrées en l'église paroissiale de Lambesc dans la simplicité et le recueillement, rassemblent une foule dense, venue prier et accompagner Mère Pauline au cimetière de la ville.



## 1821 Enlèvement de son corps et transfert à l'hôpital d'Aix le 28 octobre

« *C'est une Sainte !* » s'écrient les pèlerins, unanimes...

Ses Filles en sont tellement persuadées que, quelques mois plus tard...  
écoutez bien ! Ce n'est pas un conte mais une histoire vraie, authentique !

Cinq d'entre elles partent d'Aix, de nuit, rendez-vous compte !  
Pour aller chercher le corps de leur Mère, inhumé au cimetière de Lambesc.

Le 28 octobre 1821, avec deux employés de l'hôpital, elles réussissent leur exploit.

Au petit matin, elles sont de retour avec leur précieux « *trésor* »  
Le corps est intact.

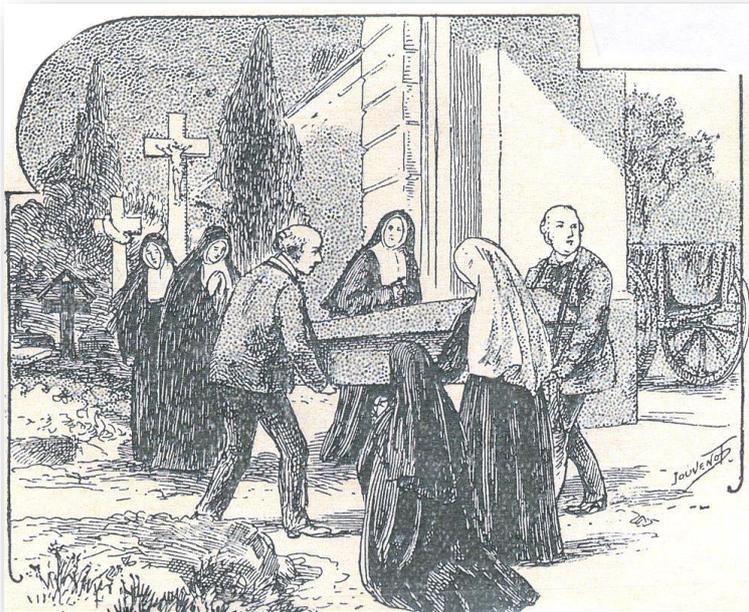


Image de l'enlèvement du corps de Madame de Pinczon



Photo des Sœurs au cimetière  
devant l'emplacement où Mère  
Pauline a été déposée.

## 1821 – 1883 Le corps de Mère Pauline est gardé par les Sœurs

Elles le cachent 23 ans à l'hôpital, dans une armoire de la lingerie.

Tout le monde le sait, de toute la ville et d'ailleurs, on vient la visiter. Les autorités civiles et judiciaires ne peuvent l'ignorer, mais, chose étonnante, personne ne dit jamais rien.

En 1844, une Supérieure de l'hôpital, estimant qu'il n'est pas convenable que le corps de la fondatrice demeure dans une armoire, le fait transporter à la Maison-Mère établie depuis longtemps à Aix (grâce à l'acquisition de Mère Moutte), dans l'ancien couvent des Récollets (aujourd'hui Centre de Gérontologie de St Thomas).



Ancien Couvent des Récollets acheté par Mère Rose Moutte, aujourd'hui Centre de Gérontologie Aix-en-Provence



Porte d'entrée de la Maison Mère avec, au centre, Saint Thomas de Villeneuve

Les Sœurs déposent le corps de Mère Pauline dans un autel aux « portes coulissantes ».



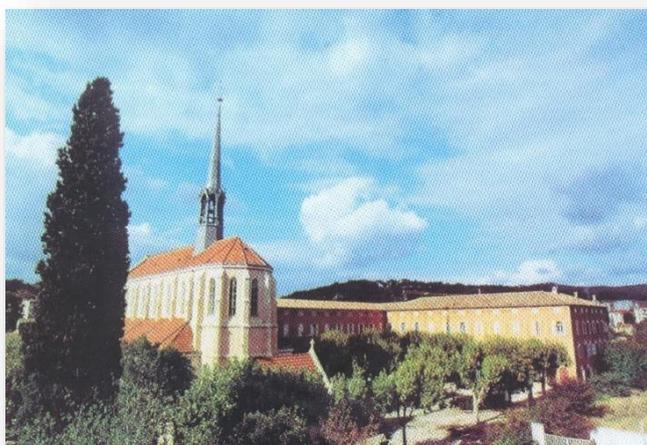
Photos de l'autel dans lequel le corps de Mère Pauline fut gardé par les Sœurs de 1844 à 1883

Elle y demeure 39 ans, jusqu'en 1883.

Incroyable et pourtant...vrai ! Il fallait le faire !

Quand il apprend la nouvelle, Monseigneur Forcade, Archevêque d'Aix, exige que tout rentre dans l'ordre et que le corps de Mère Pauline soit à nouveau inhumé.

La cérémonie a lieu le 27 Février 1883, dans la Salle de la Communauté de la Maison Mère, à Aix-en-Provence, au sein du nouveau Bâtiment, comprenant une belle et grande chapelle ainsi que le Noviciat sans oublier la Salle de Communauté où le corps de Mère Pauline est inhumé.



Nouveau Bâtiment (Chapelle, Noviciat)



Salle où est inhumé le corps de Mère Pauline

Mais les choses n'en restent pas là, puisque le 24 Décembre 1891, un décret de Léon XIII lui donne le titre de... **Vénération**.



Photo du Noviciat à Aix en Provence

### **1922 Exhumation des « reliques » de Mère de Pinczon**

En vue du procès de Béatification, le tribunal ecclésiastique demande une exhumation de ses « *restes précieux* » ou reliques, qui se déroule le 7 Juillet 1922.



**Vue Générale de la Maison Mère à Aix en Provence  
Noviciat et Maison Mère actuelle**

**À gauche l'ancien couvent des Récollets  
À droite, Chapelle et nouvelle Maison Mère bâties de 1867 à 1871**

Sont convoqués à cette séance, sous la Présidence de Mgr Maurice Louis Marie Rivière, Archevêque d'Aix, les deux vicaires généraux, Messieurs Courbier et Monnier, deux maçons, (*Louis Gastaud, Jean Pichotin*), deux plombiers, (*Joseph Zampighi, Antoine Ollivier*), deux menuisiers (*Marcellin Granon, Firmin Sault*), ainsi que deux docteurs (*Victor Latil et Elie Charpin*).

Toutes nos Mères, nos Sœurs du Noviciat et de la ville sont présentes également.

Moment d'intense émotion où l'on voit apparaître le Corps de notre Sainte Mère parfaitement intact, tel que plusieurs de nos Sœurs l'avaient vu avant 1883.

Pieusement, le Corps est déposé sur une table pour être plus facilement examiné par Messieurs les Médecins, ébahis, stupéfaits.

Ces derniers rédigent leur rapport au Tribunal, en séance secrète et sous la foi du serment.

Un parchemin enfermé dans un cylindre de plomb portant la mention :

**Corps de la Vénérable Pauline Louise de Pinczon du Sel, reconnu le 7 juillet de l'année 1922**, est placé délicatement près de la tête de la Supérieure.



Parchemin

Le premier tube en verre repose sur son corps, là où il était auparavant.

Avec respect, les ouvriers spécialistes replacent ensuite le corps de Madame de Pinczon dans le même cercueil vitré.

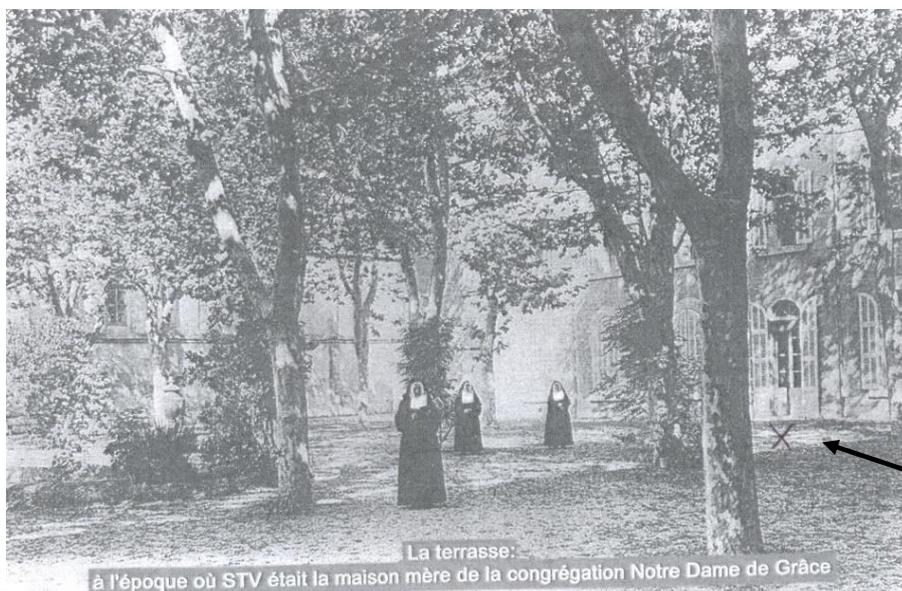
Le cercueil extérieur, lui, est entouré d'un ruban rouge vers le haut et vers le bas avec 4 cachets de cire marqués du sceau de Mgr l'Archevêque.

Face à ce phénomène, inexplicable pour la Science, chacun peut légitimement entrevoir un Signe de Dieu, éclairant la sainteté de Mère Pauline, comme ce fut le cas pour de nombreux Saints de l'histoire de l'Eglise (*notamment Bernadette Soubirous, Jean-Baptiste-Marie Vianney, le curé d'Ars, Thérèse d'Avila, ou encore le célèbre Padre Pio...*).

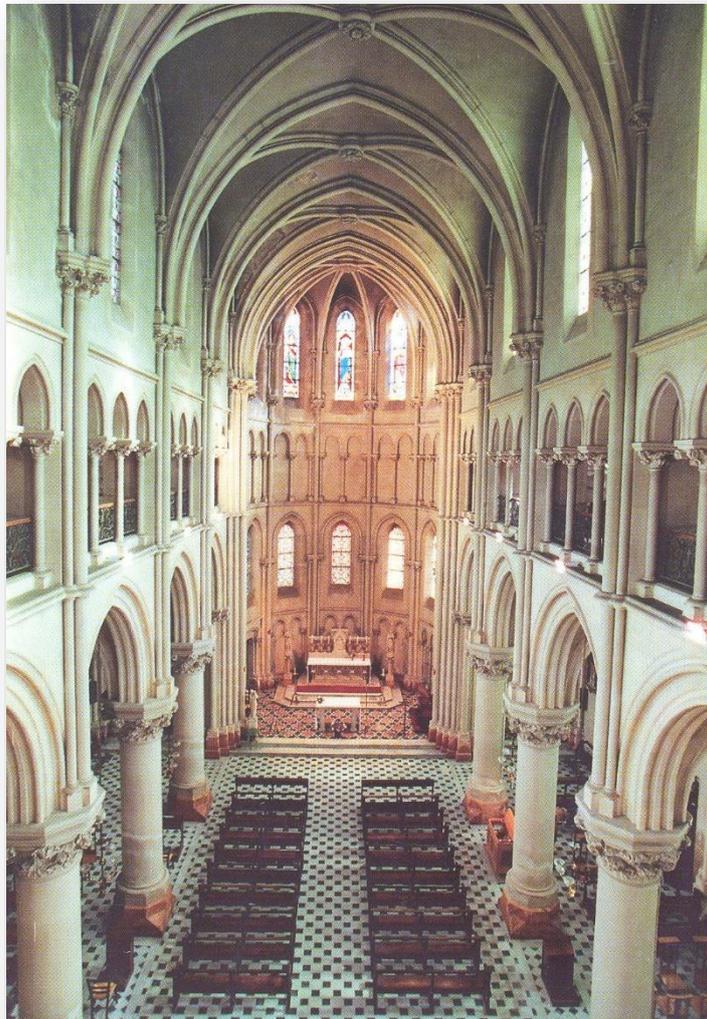


Le corps de Sainte Bernadette Soubirous, de Lourdes dans sa châsse à Nevers

En espérant la Béatification prochaine de Mère Pauline et la vénération de son corps dans notre Chapelle, déjà, de nombreuses grâces de guérisons et de conversions sont attribuées à son intercession, tout particulièrement la protection des futures mamans.



A droite, la  
salle de  
Communauté  
où réside le  
corps de  
Mère Pauline



**Chapelle de la Maison Mère à Aix-en-Provence  
Bénite en 1871, consacrée en 1874**

Au terme de ce récit, qu'il me soit permis de citer deux ou trois pensées de notre Vénérable Mère :



*« Que l'esprit de prière vous accompagne partout  
Consultez Dieu en tout  
Désirez ardemment que Dieu soit connu, aimé, servi »*

-----

*« L'amour de Dieu, l'amour du prochain et la gloire de Dieu  
Voilà le but et la fin de notre Vocation »*

Pour nous aider dans notre belle Mission auprès des jeunes, voici, en guise de conclusion, quelques lignes laissées à notre Méditation :

*« Ce qui doit sortir de nos écoles chrétiennes  
C'est de la... « Lumière » pour le monde  
Ce sont des enfants de Lumière...*



*C'est-à-dire  
des garçons et des filles  
dont les âmes rayonnent autour d'elles  
cette science du monde  
Qui est à la fois connaissance et amour »*

**Congrégation des Religieuses de Notre Dame de Grâce**  
**dite de Saint Thomas de Villeneuve**  
**Aix-en-Provence**

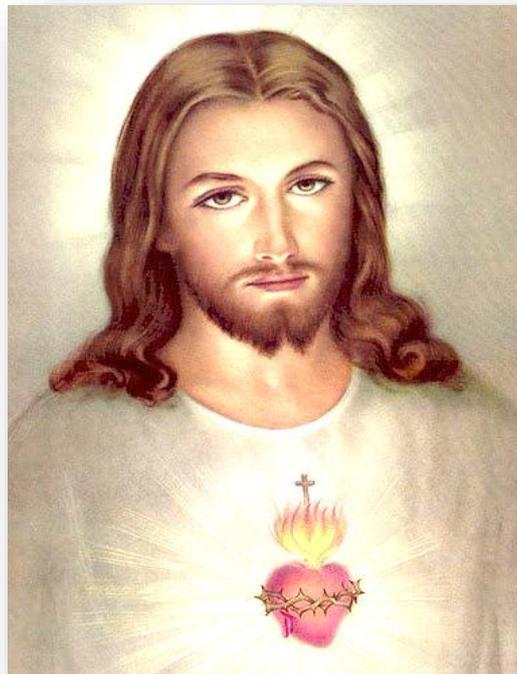
**Liste des Supérieures générales**  
**de Mère Pauline de Pinczon (1804) à Mère Marie du Rosaire (1984)**

Mère Pauline de Pinczon du Sel.....	1804-1820
Mère Rose Moutte.....	1820-1836
Mère Saint Jean de Dieu.....	1836-1842
Mère Sainte Marthe.....	1842-1853
Mère Sainte Victoire.....	1853-1858
Mère Saint Eusèbe.....	1858-1872
Mère Sainte Mechtilde.....	1872-1880
Mère Sainte Ambrosine.....	1880-1887
Mère Sainte Mechtilde.....	1887-1905
Mère Sainte Julie.....	1905-1919
Mère Sainte Clotilde.....	1919-1925
Mère Marie Césaire.....	1925-1929
Mère Saint Berchmans.....	1929-1953
Mère Marie Yvonne.....	1953-1972
Mère Marie du Rosaire.....	1972-1984

**Prière pour obtenir la béatification**  
**de Mère Pauline-Louise de Pinczon**

O Jésus qui avez inspiré à votre humble servante d'être l'Apôtre de votre Sacré-Cœur, à une époque où il était si peu honoré, daignez écouter notre ardente prière et permettre, si ce doit être pour le Règne de Dieu et le bien des âmes, que l'auréole des Bienheureuses orne le front de celle que vous avez si généreusement dotée des vertus de piété, de force et de zèle.

**Ainsi soit-il**



**Oraison**

O Jésus, qui avez fait du cœur de votre servante, Pauline-Louise de Pinczon, un foyer d'amour et de zèle, accordez-nous de ne plus vivre que pour vous aimer et procurer votre règne dans tous les cœurs.

**Ainsi soit-il**

Avignon Mercredi 9 juin 1819  
vieux le. — 13.

Mon très cher père

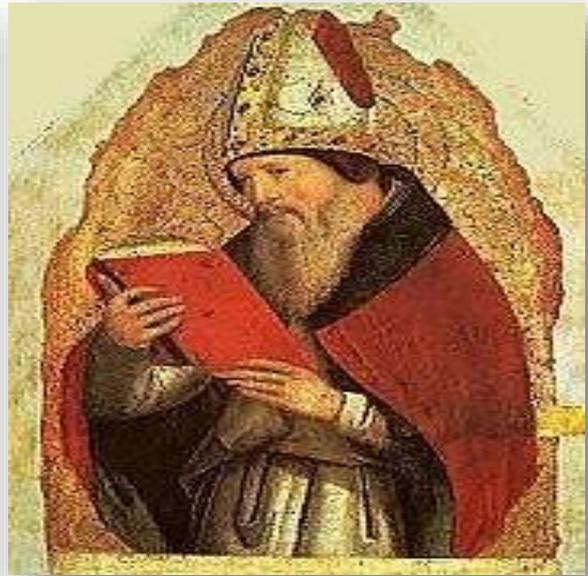
Nous éprouvons des Contradictions. Sur le point  
d'arriver à Orange un débordement de rivière  
Nous a fait tourner bride la cue d'eau est  
prodigieuse et nous ne savons pas encore si  
demain nous pourrions passer nous sommes  
venus de Lambese sur une cariole si  
fatigante que l'aynie nous a été mise malade  
je ne suis pas plus forte que elle en fait tout  
Cela passera et nous arriverons à la garde de Dieu  
Ayez beaucoup de bien officiel le sacrifice devant son  
joissances nous respirons dans un cabinet avec

Fac-simile de l'écriture de Mme de Pinzon en 1819  
un an avant sa mort

## La fabuleuse histoire des Fondateurs

«Aime et dis-le par ta Vie.»

Ainsi s'exprime Saint Augustin, (354-430), prêtre puis évêque, philosophe et théologien renommé, l'un des Pères les plus influents de l'histoire de l'Eglise, auteur des célèbres « Confessions ».



« Unir dans un même mouvement, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, en la personne des pauvres, des malades ».

Ce bel idéal évangélique inspire le Ministère de Saint Thomas de Villeneuve, (1487-1555), religieux augustin espagnol, originaire de la Castille, professeur d'Université à Salamanque, évêque « malgré lui », dont l'amour pour les plus démunis le pousse à tout dépenser pour eux, au point de ne pas même garder un lit pour lui.

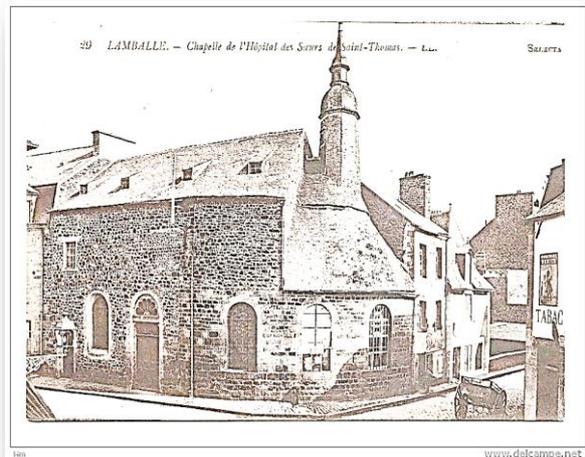




Saint Thomas de Villeneuve

« Rien de beau, de grand, ne se fait sans la Charité. C'est le soleil des âmes, qui répand, partout, la lumière, la chaleur, la vie ».

Le Père Ange Le Proust, religieux augustin lui aussi (1624-1697), fonde en 1661, à Lamballe, dans les Côtes d'Armor, en Bretagne, la Congrégation des Sœurs Hospitalières de l'Ordre de Saint Thomas de Villeneuve.



C'est dans la fidélité à ces trois éminents Personnages, à l'origine



de sa Congrégation, que s'inscrit la Mission de Mère Pauline.

## GRÂCES ET GUÉRISONS MIRACULEUSES OBTENUES À SON INTERCESSION

La réputation de sainteté dont jouit la Mère de Pinczon après sa mort fut due, assurément, aux vertus éclatantes dont elle avait fait preuve pendant sa vie, mais elle le fut surtout aux grâces innombrables et aux nombreuses guérisons obtenues par beaucoup de personnes qui eurent recours à son intercession. De ces faits merveilleux nous citerons les principaux, consignés dans l'enquête canonique de 1878-1880.

**Le jeune Saint-André.** - Le jeune fils du baron de Saint-André, à Grasse, souffrait d'obstruction intestinale. Tous les remèdes avaient été inutiles. Les médecins déclaraient qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison. Le malade approchait de la fin, lorsque M. de Saint-André, qui avait connu la Mère de Pinczon, courut à l'hôpital demander des prières pour son fils mourant. La Sœur Sainte-Suzanne lui donna un portrait de Mme de Pinczon. On le plaça sur la tête du malade. Toute la famille en larmes était à genoux autour du petit lit. À l'instant, l'enfant se trouva mieux et demanda à manger. Il était guéri.

**Diverses guérisons.** - Vers 1840, on compta jusqu'à sept guérisons miraculeuses dans la seule ville de Grasse. Entre autres, celles d'une Religieuse atteinte de gangrène et qui guérit après une apparition de la Mère de Pinczon, et d'un petit enfant qui ne pouvait supporter aucune nourriture et qui fut subitement guéri après quelques invocations à la Mère de Pinczon faites par les parents.

**Epiphanie Richaud.** - En décembre 1837, à Martigues, la petite Epiphanie Richaud, enfant de 3 ans, fille de Ludovic Richaud, capitaine marin, fut atteinte d'une très grave fièvre typhoïde. À l'agonie depuis trois jours, elle ne pouvait, malgré tous les soins, ni avaler, ni rendre, ni faire le moindre mouvement, excepté celui d'une respiration à peine perceptible. On la croyait perdue. On lui mit sur la poitrine une relique de Sœur Pauline. Aussitôt elle ouvrit les yeux et demanda à boire. Un mieux sensible se déclara qui augmenta chaque jour. Au bout de quinze jours la guérison était complète. Les médecins attestèrent que cette guérison était vraiment extraordinaire. Toutes les personnes présentes la dirent miraculeuse.

**Une typhoïde.** - Une fillette de quatre ans tombe malade, à Grasse, chez ses cousins. C'est une typhoïde très grave. Après quelques jours, le Dr Sassy déclare qu'elle est perdue. On invoque la Mère de Pinczon. L'enfant guérit subitement ; huit jours après, elle peut retourner à Toulon, chez ses parents.

**Thérèse Martin,** infirmière à l'hôpital de Saint-Tropez. En 1948, à 46 ans, elle fut atteinte, après une chute, d'ankylose au genou gauche. Tous les traitements furent inutiles. Elle ne pouvait plus faire son service. Elle souffrait de plus en plus. Elle commença une neuvaine et mit sur son genou une relique de la Mère de Pinczon. Dès le lendemain, plus de douleur, elle put marcher et reprendre son service.

**M. Féraud.** - M. Féraud, de Marseille, grand ami de M. le chanoine Guigou, avait depuis douze ans, à la jambe, une plaie que les médecins regardaient comme incurable. Il vint à Aix, se rendit à l'hôpital, s'agenouilla devant le corps de la servante de Dieu et lui demanda sa guérison. Il fut guéri le jour même, et si parfaitement que, lorsque le domestique voulut faire le pansement qu'il faisait deux fois par jour, il ne trouva plus aucune plaie.

**Une novice.** - En 1838, une novice avait au cou une tumeur suspecte qui l'empêchait d'être admise à la profession. Elle fit une neuvaine. Le septième jour, la Mère de Pinczon lui apparut pendant la nuit et lui dit : « Je veux demander votre guérison, mais il faut que vous soyez une sainte religieuse ». La tumeur avait disparu. La novice fut admise à la profession.

**La petite Quine,** à Grasse, naquit avec une tumeur entre les deux épaules. Les médecins voulaient l'enlever. La Mère s'y opposa et fit faire une neuvaine à la Mère de Pinczon. Au neuvième jour, la tumeur disparut.

**Un enfant de Cannes.** - En 1863, un enfant avait une tumeur à la jambe droite. On le soigna vainement pendant quatre mois. On le porta à l'hôpital. Alors sa mère fit une neuvaine à la Mère de Pinczon. La veille du dernier jour, une Religieuse lui apparut pendant la nuit, lui disant : « Votre fils sera guéri ». Le lendemain, après un long évanouissement, l'enfant ouvrit les yeux, sourit et voulut se lever. Il était guéri. Lorsque la mère vit le portrait de Mme Pinczon, elle reconnut la Religieuse qui lui était apparue.

**Triple fracture guérie.** - Au pensionnat de la Sainte Famille, à Marseille, dirigé par l'abbé Bruchon, un jeune ouvrier tombe un jour d'un troisième étage. Il se fait une triple fracture à une jambe. Un médecin pose un appareil de planchettes et de bandes, mais déclare que la consolidation ne se fera pas. On fait une neuvaine à la Mère de Pinczon. Le dernier jour de la neuvaine, La Mère de Pinczon apparaît, pendant la nuit, au blessé, enlève les bandes et les planchettes et les range avec soin sur un meuble près du lit. Le blessé était guéri, dix jours après l'accident.

**À Tarascon,** en 1838, un malade avait une otite si grave que le médecin craignait une méningite. Il fut subitement guéri par l'application d'une relique de Mme de Pinczon, au grand étonnement du médecin.

**Mme Roux,** droguiste, à Martigues, fut atteinte d'une grave fluxion de poitrine. Elle fut administrée. Le médecin déclara qu'elle ne passerait pas la nuit. Elle demanda à l'hôpital une relique de Mme de Pinczon. On fit une neuvaine. Le neuvième jour, elle fut hors de danger. Huit jours après elle retourna à son magasin.

**Autres guérisons.** - On peut citer encore d'autres guérisons surprenantes : une Sœur Léocadie, de Grasse, guérie d'un flegmon au bras ; un petit neveu de Mme Pélagie Ledoux, guéri d'une grave ophtalmie ; la conversion subite et spontanée, à Tarascon, d'un M. Borne qui jusque-là avait refusé de voir un prêtre à son chevet ; la guérison subite, au cours d'une neuvaine, à l'hôpital du Beausset (Var), d'un jeune Italien, resté muet à la suite d'une grave maladie ; la guérison à Rennes, d'une enfant de 3 ans, petite nièce de M. Thomas Pinczon du Sel, délivrée subitement d'une fièvre cérébrale, par une relique de la Mère de Pinczon ; la famille de Pinczon attribue à leur grand'tante la guérison d'une autre fille atteinte d'une maladie de langueur. L'abbé Perron, curé-doyen de Lambesc, affirme qu'il y eut beaucoup de guérisons, à Aix et à Lambesc, attribuées à l'intercession de la Mère de Pinczon. Il cite en particulier l'heureuse issue d'un accouchement qui s'annonçait très dangereux. Après l'application d'une relique, soulagement immédiat, délivrance facile.

## LE PROCÈS DE BÉATIFICATION

C'est de son vivant même que la Mère Pauline fut regardée comme une Sainte par beaucoup de ceux qui eurent le bonheur de la connaître. Cette voix populaire éclata le jour de sa mort. Nous avons vu que ses filles furent obligées de défendre ce qui lui avait appartenu contre la piété et la vénération populaire.

En outre, des pétitions furent adressées au Saint-Père par le clergé séculier et régulier du diocèse, par la Supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame de Grâce d'Aix, la Supérieure Générale de Saint-Thomas de Villeneuve de Paris, la Supérieure des Sœurs Augustines de Rennes, par le Chapitre métropolitain de Saint-Sauveur d'Aix, par 13 supérieurs d'Ordres religieux, 68 évêques, 10 archevêques et 4 cardinaux français. Toutes ces pétitions demandaient au Pape de vouloir bien autoriser l'introduction de la cause de béatification de la Mère Pauline de Pinczon, devant la Congrégation des Rites.

Cette autorisation fut accordée par un décret signé le 24 déc. 1891, par Sa Sainteté Léon XIII. Dès ce jour, la Mère Pauline Pinczon du Sel, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Grâce, dite de Saint-Thomas de Villeneuve, eut droit au titre de Vénérable.

Le 15 avril 1892, Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix, successeur de Mgr Forcade, publia une lettre pastorale pour annoncer officiellement au clergé et aux fidèles de son diocèse l'introduction de la Cause devant la Sacrée Congrégation des Rites et la célébration, le 12 mai suivant, d'une fête solennelle d'actions de grâce.

Cette fête eut lieu. Elle fut grandiose. Mgr l'Archevêque officia pontificalement dans la belle église de la Maison Mère de Saint-Thomas de Villeneuve. Une foule considérable remplissait les trois nefs et les trois vastes tribunes de la magnifique église. On remarquait, dans l'assistance, des membres de la famille Pinczon du Sel et des représentants des principales familles aixoises et provençales qui avaient été en rapport avec la Servante de Dieu.



1878

1903

LÉON XIII

## SOMMAIRE

1752 Naissance de Pauline-Louise de Pinczon à Rennes .....	P3
1780 Entrée au Noviciat des Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve à Rennes .....	P4
1788 Mgr de Boisgelin appelle Soeur Pauline à Aix pour fonder le collège de Lambesc ...	P5
1789 Fermeture du collège et disparition des Religieuses .....	P6
1800 Retour de Sœur Pauline en France, à Marseille .....	P8
1801 Maison Marignane .....	P8
1802 Installation de la Maison du Bourguet .....	P9
1804 Fondation de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de Grâce .....	P10
1807 Installation du Noviciat dans la Maison de Grassi .....	P13
1808 Fondation de Communautés .....	P14
1815 Durant les 100 jours, Mère Pauline s'enfuit à Marseille .....	P15
1817 Reprise de la Maison de Lambesc .....	P17
1820 Mort de Mère de Pinczon, le 22 septembre et sépulture à Lambesc .....	P19
1821 Enlèvement de son corps et transfert à l'hôpital d'Aix le 28 octobre .....	P20
1821-1883 le corps de Mère Pauline est gardé par les Sœurs .....	P21
1922 Exhumation des « reliques » de Mère de Pinczon .....	P23
Liste des Supérieures Générales .....	P28
Prière pour obtenir la Béatification de Mère de Pinczon et Oraison.....	P29
Fac similé de l'écriture de Mère de Pinczon.....	P30
La Fabuleuse Histoire des fondateurs.....	P31
Grâces et Guérisons miraculeuses.....	P33
Sommaire.....	P36

A. R. T.  
« *Adveniat Regnum Tuum* »  
« *Que Votre Règne arrive* »  
(Devise de la Congrégation)

